



Etudiants 2004:



un véritable patch

Le rapport «Etudiants 2004» vient de sortir. Il suggère que l'Université, tout en restant un lieu d'intégration sociale ne réduit pas les inégalités pour autant. Entretien avec ses auteurs

La photographie de la population des étudiants en fin de cursus est un peu floue, mais colorée, riche et variée. Le volumineux rapport «Etudiants 2004» de l'Université de Genève vient de sortir, prolongement de l'étude «Etudiants 2001», publiée dix-huit mois plus tôt. Objectif de leurs auteurs: donner une image assez complète de la réalité estudiantine et en proposer des interprétations. Sur les 2740 étudiants contactés par le biais d'un questionnaire, 1696 l'ont rempli et retourné. «C'est un très bon score, se réjouit Jean-François Stassen, sociologue et auteur du rapport. En outre, la structure de la population des répondants n'est statistiquement pas différente de celle de la population de base.» En d'autres mots, elle est représentative de la réalité universitaire.

On apprend ainsi que les femmes sont majoritaires, qu'un jeune sur deux terminant ses études à l'Université de Genève a entre 24 et 26 ans et qu'un quart d'entre eux sont étrangers (lire encadré). «Ces chiffres font apparaître le rayonnement international dont jouit l'Université», souligne l'étude. Mais qui sont ces étudiants? Pourquoi sont-ils entrés à l'Université? Quels rapports entretiennent-ils avec elle? Quelles sont leurs conditions de vie et leurs perspectives d'avenir? Résumé.

Quatre types d'étudiants

La raison la plus souvent évoquée par les étudiants à propos de leur choix d'avoir entamé un parcours universitaire est «l'intérêt pour le domaine choisi»

(65%). Viennent ensuite «la suite logique de leur cursus scolaire» (61%) et le «choix professionnel» (39%). «Lorsque nous avons analysé ces réponses, nous avons vu apparaître des groupes homogènes, des lignes de pensée récurrentes», explique Henning Atzamba, coauteur de l'étude. C'est ainsi que l'enquête a pu dégager quatre types d'étudiants: l'intéressé, motivé par son intérêt pour un domaine d'études précis; le «type institution» ou l'hédoniste, qui recherche avant tout le statut d'étudiant, attiré par la vie estudiantine; l'ambitieux, qui attend des débouchés vers des métiers valorisés socialement et financièrement; et le «type par défaut», qui a opté pour l'Université parce qu'il n'avait pas d'autre idée.

Conditions peu favorables

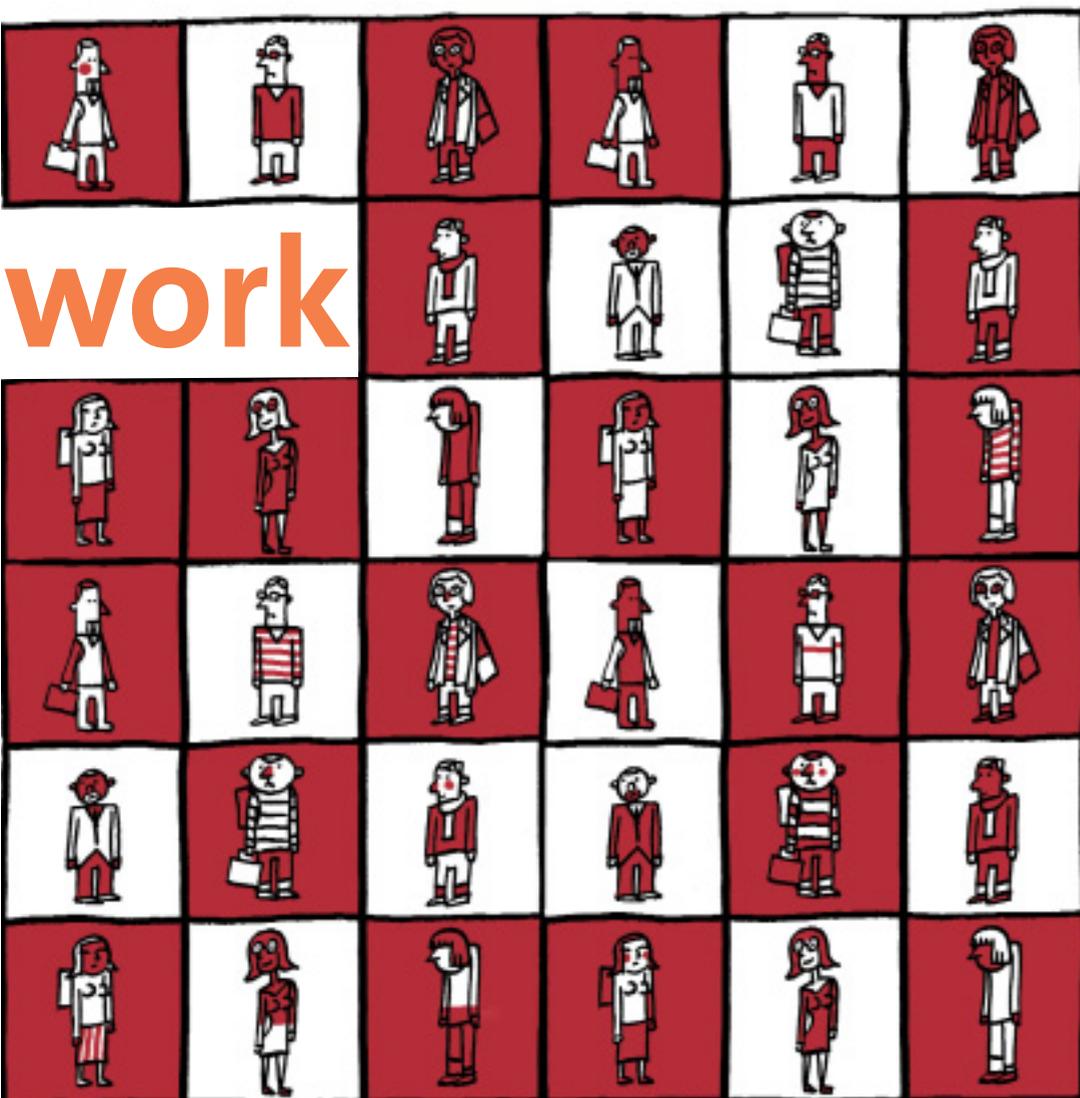
«Notre but n'est évidemment pas de mettre les étudiants dans des cases, ce serait trop réducteur», souligne Jean-François Stassen. Cependant, il y a des tendances assez claires. Par exemple, les étudiants en médecine, métier à vocation par excellence, entrent généralement dans cette voie par choix professionnel préalable. En revanche, les étudiants en HEI seraient plutôt des hédonistes. L'étude relève également que les étudiants issus de classes sociales relativement basses, ceux dont les parents n'ont pas terminé leur scolarité obligatoire, une quarantaine environ, font en principe partie des ambitieux.

Les conditions de vie des étudiants sont également disparates. Si le nombre

d'étudiants vivant en appartement individuel est à peu près égal à celui de ceux qui habitent encore chez leurs parents, il y a de grandes différences entre les facultés. Les membres des facultés de droit et de sciences économiques sont beaucoup plus nombreux à vivre au domicile familial que ceux de sciences de l'éducation et de lettres. Cette situation confère aux premiers un niveau de vie plus élevé, la possibilité de faire des économies et d'utiliser leur argent pour leurs loisirs.

Il apparaît aussi que les étudiants les plus satisfaits de leur niveau de vie sont aussi ceux qui vivent chez leurs parents. Et si, en première année, quatre jeunes sur dix sont entretenus par leurs parents, ils ne sont plus que trois en dernière année. D'où la nécessité de travailler pour la majorité d'entre eux. Il y a dans ce domaine un lien de causalité direct entre l'origine sociale et le besoin d'une activité professionnelle rémunérée. 73% de ceux dont le père n'a pas de formation y sont contraints. «De plus, un quart de la population affirme ne pas vivre dans des conditions favorables, précisent les auteurs du rapport. C'est un nombre significatif. Parmi eux beaucoup subissent durement cette situation, et doivent jongler entre vie professionnelle et université.»

En cas de difficulté majeure, seul un étudiant sur dix n'aurait aucun soutien. Les autres savent pouvoir compter sur leur famille, leur partenaire ou leurs amis. Et parmi ces amis, ce sont ceux qui se trouvent hors de l'Université vers qui l'on se dirigera en premier. «Le



quotidien de l'étudiant n'est pas centré sur l'Université, commente Jean-François Stassen. Il a une vie à côté, des loisirs, des réseaux. Il existe cependant une population minoritaire, mais fragile, qui cumule les désavantages, alors que d'autres cumulent les avantages. C'est comme un cercle vicieux.» Parmi les moins chanceux se trouvent les étudiants étrangers peu fortunés et sans lien familial à Genève. Il s'agit généralement d'hommes, et très souvent d'étudiants de la Faculté des sciences. «L'étude nous a permis de mettre le doigt sur une catégorie d'étudiants très isolés et fragiles, note le sociologue. Ils ne sont pas nombreux mais méritent que l'on étudie leur cas de manière plus approfondie.» Dans une prochaine étude peut-être. Le principal mérite de cette enquête est de démontrer que la population étudiante n'est pas homogène, ainsi que le

résume Henning Atzamba: «La seule chose qui les réunit est qu'ils font des études dans la même université. Sinon, leur population est principalement marquée par l'hétérogénéité.» Leur rapport à l'Université dépend évidemment de leur sexe, de leur âge, de la faculté qu'ils ont choisie, et de leur origine sociale. «L'Université n'échappe pas à la règle sociale, conclut Jean-François Stassen. Elle n'est pas un instrument de réduction des inégalités, mais a plutôt tendance à les perpétuer.» A quoi s'ajoutent les survivances du passé de l'institution, des vestiges d'une époque où la population estudiantine était beaucoup plus homogène. S'adapter à cette nouvelle donne: tel est un des défis qui attendent l'Université dans les prochaines années. ■

Fabienne Bogadi

Un résumé en chiffres

- ▶ Population
 - Taux de réponse: 62%
 - Les femmes représentent 60% de la population estudiantine
 - Un quart des étudiants sont de nationalité étrangère
- ▶ Typologie des tendances de choix de l'Université
 - Type intéressé: 44%
 - Type par défaut: 26,7%
 - Type ambitieux: 17,3%
 - Type institution: 11,5%
- ▶ Logement
 - 55% des étudiants en droit et 50% des étudiants en sciences économiques vivent chez leurs parents
 - 53% des étudiants en sciences de l'éducation et 45% des étudiants en lettres vivent en appartement individuel.
- ▶ Appréciation des étudiants de leur niveau de vie
 - Idéal ou assez favorable: 63%
 - Acceptable: 28%
 - Médiocre: 4%
 - Difficile ou très difficile: 5%